

**PASSER DE LA "FORMATION A LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE "**  
**A LA "FORMATION A L'INFORMATION "**

**Volet 1 : le travail avec les élèves**

**ANNEES - 2004 / 2006**

Académie de Nantes

Lycée Leloup-Bouhier  
11 boulevard de Launay  
44100 - Nantes

ZEP : non  
Téléphone : 02 40 73 16 34  
Fax 02 40 73 65 25  
Mèl : [cdi.0440116m@ac-nantes.fr](mailto:cdi.0440116m@ac-nantes.fr)

Coordonnées d'une personne-contact : Annick Dallier, professeur-documentaliste  
Classe(s) concernée(s) : classes de 2<sup>nd</sup>e BEP et de 1<sup>ère</sup> CAP  
Discipline(s) concernée(s) : Economie-droit, Français, Histoire-géographie, ECJS  
Date de l'écrit : Mai 2006  
Lien(s) web de l'écrit

Axe académique : Apprentissage de l'information, apprentissage par l'information

**Résumé**

A partir de l'analyse collective, en stage d'établissement, des pratiques documentaires des élèves et de leur rapport à l'information, "la formation à la recherche documentaire" réalisée en modules a été remplacée par un atelier de 12 heures de "formation à l'information", réalisé en co-animation et approfondi sur les 4 années du cursus scolaire. Adaptable dans tous les lycées, la démarche ici décrite est un bel exemple d'un savoir professionnel collectif qui fait évoluer une pratique.

**Mots-clés**

<b>STRUCTURES</b>	<b>MODALITES - DISPOSITIFS</b>	<b>THEMES</b>	<b>CHAMPS DISCIPLINAIRES</b>
Lycée d'enseignement général Lycée professionnel Lycée technologique	Diversification pédagogique TPE-IDD-PPCP	Documentation TICE	Indifférent Interdisciplinarité

<p>PASSER DE LA "FORMATION A LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE "</p> <p>A LA "FORMATION A L'INFORMATION "</p> <p>ANNEES - 2004 / 2006</p>
---

## SOMMAIRE

### 1- Politique documentaire de l'établissement et contexte de l'expérimentation

- 1.1 - Le contexte
- 1.2 - La politique documentaire

### 2- Passer de la "formation à la recherche documentaire" à "la formation à l'information" : préalables

- 2.1 - Les nouvelles modalités de formation
  - 2.1.1 - Une analyse de pratique collective
  - 2.1.2 - Organisation en 2005-2006
- 2.2 - Rendre les jeunes conscients des enjeux d'une formation à l'information
  - 2.2.1 Les enjeux scolaires
  - 2.2.2 Les enjeux professionnels
  - 2.2.3 Les enjeux sociaux
- 2.3 - Etude du rapport des élèves à l'information (Annexe 1)

### 3 - Comment conduire en co-animation un stage de "formation à l'information" ?

- 3.1 - Présenter aux élèves les objectifs du stage (Annexe 2 - Fiche 1)
- 3.2 - Présenter aux élèves les enjeux de l'information (Tableaux 1,2,3)
- 3.3 - Le choix des thèmes (Tableau 4) (Annexe 3)
- 3.4 - Les compétences documentaires utiles
  - 3.4.1 - Savoir élaborer une stratégie de recherche selon BCDI (Annexe 4 -Fiches 1 et 2 )
  - 3.4.2 - Savoir identifier et décrire un document (Annexe 5 - Fiches 3 et 3 bis)
  - 3.4.3 - Savoir analyser un document (Annexe 6 - Fiches 4, 4 bis et 4 ter)
  - 3.4.4 - Savoir reformuler le contenu d'un document, justifier ses choix (Annexe 7 - Fiches 5, 5 bis et 5 ter)
- 3.5 - Evaluation du travail des élèves et du travail des professeurs
  - 3.5.1.- Evaluation des compétences acquises par l'élève
  - 3.5.2.- Ce qu'en disent les élèves (Annexe 8 - Fiche 6)

### Conclusion : conditions de réussite de l'expérience de "formation à l'information"

## 1 - POLITIQUE DOCUMENTAIRE DE L'ETABLISSEMENT ET CONTEXTE DE L'EXPERIMENTATION

### 1.1 - Le contexte

Le lycée professionnel Leloup-Bouhier est un petit lycée professionnel tertiaire de centre ville, qui accueille environ 380 élèves répartis dans 17 classes, dont 6 dites spécifiques, c'est à dire adaptées aux jeunes handicapés moteurs et sensoriels. Une expérimentation de Bac Pro en 3 ans à l'issue d'un BEP en 1 an pour les élèves issus de 2<sup>de</sup> générale est reconduite. L'équipe pédagogique, stable, comprend une quarantaine d'enseignants et une équipe médicale au sein de l'APAJH pour l'accueil des jeunes handicapés.

Les élèves préparent des BEP ou Bac Pro secrétariat ou comptabilité. Si on ose un portrait type de ces élèves, on dira qu'ils sont issus en majorité de CSP défavorisées, que leur hétérogénéité culturelle peut être source de richesses mais aussi de conflits et que leur orientation l'est souvent par défaut : autant de paramètres qui obligent les équipes pédagogiques à un minimum de créativité et de travail en commun pour sans cesse remotiver, apaiser, rassurer, relancer les efforts des élèves.

Quelques chiffres : en 1999, environ 48 % des élèves viennent de C.S.P. défavorisées, en 2003 la proportion de C.S.P. défavorisées atteint les 70 %. En 1998 nous avions environ 10 % de jeunes issus de l'immigration, en 2003 environ 30 %. Le taux de pression en section tertiaire est d'environ 1. Sur les 3 dernières années, le nombre de jeunes trouvant un emploi à l'issue de leur formation a chuté de 4 points et le nombre de demandeurs d'emploi a augmenté de 7 points.

L'attrait et les perspectives d'emploi dans le tertiaire se dégradent. De plus en plus d'élèves ont fait ce choix par défaut, leur dossier scolaire ne pouvant leur permettre d'accéder à une 2<sup>de</sup> générale ou à une section professionnelle plus courue. (« moi je voulais faire sports-étude » ou « moi je voulais faire coiffeuse »).

### 1.2 - La politique documentaire

Elle est clairement définie dans le projet d'établissement, débattue en AG lors de son élaboration ou de son actualisation, présentée dans un document de pré-rentree diffusé aux enseignants. On y précise :

- les différents lieux d'accès à l'information et leurs modalités d'usage (charte Internet par exemple)
- la manière de participer collectivement à l'actualisation du fonds documentaire (politique d'achats, d'abonnements, désherbage ...)
- la gestion et le mode de réservation du CDI, la diffusion de l'information via l'Intra Net
- le planning des concertations entre professeur documentaliste et professeurs de disciplines.
- les missions du professeur documentaliste, le bilan de ses activités.
- les modalités de formation des élèves à l'information, en co-animation professeur documentaliste /professeur de discipline, et les critères d'évaluation des compétences documentaires.

## 2 - PASSER DE LA "FORMATION A LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE " A LA "FORMATION A L'INFORMATION ": PREALABLES.

### 2 1 - Les nouvelles modalités de formation

#### *2 1 1 - Une analyse de pratique collective*

En 2003-2004 une quinzaine de professeurs de toutes disciplines (soit quasiment la moitié de l'effectif total enseignant) a suivi un stage en équipe d'établissement pour une analyse de nos pratiques documentaires avec les élèves. Il s'agit de mesurer l'écart entre nos attentes et les résultats obtenus et de repenser la cohérence de cette formation à travers le cursus scolaire de la 2<sup>de</sup> BEP à la terminale Bac Pro.

Une analyse collective de l'évolution du rapport des élèves à l'information a fait apparaître les constats suivants :

- Une plus grande difficulté à lire et comprendre des textes simples, une moins grande maîtrise de la langue française, un appauvrissement du vocabulaire, un manque d'habitude ou d'aptitude à se concentrer, à produire des efforts, à mémoriser, une tendance prononcée à un absentéisme chronique. Ce constat nous amène à modifier nos pratiques : resserrer nos objectifs, trouver des documents plus simples, cadrer plus la démarche, préciser sans cesse nos exigences, individualiser l'aide en fonction du niveau de chacun, sans cesse montrer la réussite accessible à tous mais conditionnée à un minimum d'investissement, en renforçant l'accompagnement auprès des plus faibles.

- Dans nos nouveaux publics, nous constatons de plus en plus un repli identitaire : les ségrégations ethniques, culturelles se renforcent = adeptes du rap opposés aux amateurs de raggamuffin, tenue grunge contre jean moulant, mini jupe contre tenue stricte à l'extrême. Chacun se voit attribuer une étiquette : « arabe », « musulman », « bourge ». Ce sentiment d'appartenance entraîne un intérêt pour tout ce qui peut avoir de près ou de loin un rapport avec une vie communautaire, mais il est plus difficile de le susciter pour des modes de vie, d'expression, de pensée, de culture, différents. Paradoxalement, ce qui les oppose semble les rassurer plus que ce qui les rassemble.

- Ainsi, le bilan des années passées montrait de fortes disparités quant au réinvestissement des compétences documentaires acquises en début de 2<sup>de</sup> BEP. Ces constats nous ont conduits à passer d'une « formation à la recherche documentaire » dans le cadre des modules à un stage de « formation à l'information ». Le changement d'intitulé annonce la volonté de mettre l'accent sur les enjeux de l'information auprès des élèves. Cette **formation à l'information** concerne tous les domaines, aussi bien scolaires que citoyens ou professionnels, aussi bien les personnels enseignants que ceux de vie scolaire. La définition de ses objectifs, les modalités de son acquisition, son évaluation seront formalisés dans le cadre d'une politique documentaire débattue en commun, intégrée dans le projet d'établissement.

Un stage en équipe d'établissement, sur 5 demi-journées, nous a donné le temps d'y réfléchir ensemble, et le regard neuf et critique d'Isabelle Harlé qui l'animait, nous a aidés à sortir de notre schéma de pensée habituel, de nos habitudes de fonctionnement.

A partir de cette réflexion l'organisation en modules a été repensée selon les principes suivants :

- 3 demi-journées banalisées pour chaque classe de 2<sup>de</sup> BEP et de 1<sup>ère</sup> CAP. Le changement de cadre horaire, 3 fois 4 heures sur une même semaine au lieu de 6 fois 2 heures sur un mois, ou plus, permet d'éviter la déperdition de temps, de motivation, d'intérêt lorsque les séances se diluent au cours du 1<sup>er</sup> trimestre.
- La co-animation professeur documentaliste + professeur d'enseignement professionnel et/ou d'enseignement général est garante de la prise en compte des compétences documentaires à travers les diverses disciplines.
- Le travail des élèves en groupe ne deviendra possible que progressivement et dans un premier temps, nous mettrons plus l'accent sur le travail individuel et l'oral. (ce qui en même temps permet d'éviter que certaines filles se laissent instrumentaliser par certains garçons).

Ces stages « mobilisent » donc le CDI sur 7 semaines, ce qui le libère plus vite pour répondre aux besoins des PPCP et de l'ECJS. Nous avons 4 classes de seconde, dont 3 dédoublées pour le stage. Le local et le parc informatique ne permettent pas d'organiser des séquences performantes avec plus de 15 élèves lorsque ceux-ci ne connaissent ni l'organisation du CDI, ni le maniement du logiciel BCDI.

### *2.1.2 - L'organisation de l'année 2005-2006*

En 2005 – 2006, nous avons organisé 9 stages de Formation à l'information qui ont concerné au total 102 élèves (sur les 380 du lycée). Deux classes de CAP Vente sont arrivées dans notre lycée à la suite de la fermeture du LP Jean Jaurès : en accord avec les professeurs de vente, nous avons offert ce stage aux 2 classes (1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> année) de CAP Vente, pour contribuer à leur intégration dans le lycée et à leur appropriation du CDI.

Du 19/09 au 14/10, sur 3 demi-journées de 4h ont eu lieu les stages des 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> année de CAP Vente, et des 2 groupes de BEP en un an. Du 7/11 au 2/12, toujours sur 3 demi-journées de 4h se sont déroulés les stages destinés aux 2 classes, donc 4 groupes, de 2<sup>de</sup> BEP (SP1 + SP4). Du 17/1 au 9/2, nous avons conçu une formule du stage adaptée à la section d'élèves handicapés (SP4) sur 21h au lieu de 12h avec un encadrement renforcé (en plus du professeur de secrétariat et du professeur documentaliste, aide individualisée d'une AVS, du CAE du CDI, de la coordinatrice APAJH).

Dans chaque classe, le stage était co-animé par le professeur documentaliste (12h), le professeur d'enseignement professionnel (de 6 à 8h), le professeur d'enseignement général (de 4 à 6h). Dans une des classes, le choix a été fait d'une co-animation à 3 sur les 12h (doc+EG+EP) pour donner plus de cohérence à l'évaluation, chacun ayant pu observer les élèves sur toutes les étapes.

Dans chaque classe, j'ai évalué l'écrit (avec pondération éventuelle des professeurs de la classe pour tenir compte des problèmes spécifiques de chaque élève) et le professeur de communication en priorité, sinon le professeur de français évaluait l'oral (avec pondération éventuelle en fonction de la difficulté de la recherche, du nombre et du niveau des documents). La note d'écrit figure dans le bulletin scolaire en français, la note d'oral en communication.

Cette évaluation chiffrée leur permet non seulement de situer leur niveau de compétences acquises par rapport aux compétences attendues, mais c'est aussi une reconnaissance de leur travail, et l'intégration de ces compétences transversales dans un cadre disciplinaire.

## 2.2 – Rendre les jeunes conscients des enjeux d’une formation à l’information

### 2.2.1 – Les enjeux scolaires

- **Enjeux disciplinaires** : L’information, c’est ce qui fait le lien entre la vie quotidienne et les savoirs scolaires, cela leur redonne du sens. Lire un article sur un conflit social dans la région avec un professeur d’économie ou de droit, lire une page de l’actualité internationale avec le professeur d’Histoire-Géo, commenter la qualité de l’eau à Nantes avec le professeur de VSP, découvrir le portrait d’un artiste local avec le professeur d’arts appliqués ou de français, ça aide à intégrer l’idée que chaque discipline, avec son regard, ses méthodes, ses savoirs, nous aide à comprendre mieux le monde dans lequel nous vivons.
- **Enjeux interdisciplinaires** : La vie n’est pas découpée en tranches, ces différentes analyses se complètent. Un même événement peut être lu à travers le prisme de plusieurs disciplines. Par exemple le thème de l’élargissement de l’Europe à 25 ouvre des perspectives de réflexion sur les langues, les cultures, les arts, l’économie, le droit, l’histoire géographique ...
- **Enjeux transdisciplinaires** : Chercher, trouver, analyser, restituer de l’information sous diverses formes, ça fait partie des connaissances transversales communes à toutes les disciplines.

### 2.2.2 – Les enjeux professionnels

Les connaissances acquises à l’école ne peuvent rester des savoirs figés. Ce que nous savons aujourd’hui sera à reconsidérer dans 10 ou 20 ans au regard des évolutions sociales, scientifiques et techniques. Dans toute profession, il faut actualiser ses connaissances et dans le monde de l’entreprise celui qui réussit est celui qui sait innover, se moderniser, anticiper sur les transformations du monde. Chacun dans son domaine doit continuer à s’informer et se former s’il ne veut pas être dépassé. Il est important pour les jeunes au CDI à la fois de se pencher sur l’évolution des métiers du tertiaire et de découvrir au CDI la presse professionnelle.

### 2.2.3. – Les enjeux sociaux

Les médias sont devenus aujourd’hui, avant tout, des entreprises de presse qui ne peuvent se permettre de déplaire ni à leur public ni à leurs actionnaires. Les journaux télévisés (surtout TF1, M6, principale source d’information des jeunes) dans la course à l’audimat, privilégient images choc, micro-trottoirs : l’émotionnel a supplanté l’enquête rigoureuse, l’analyse et la réflexion. Le journalisme d’investigation demande du temps et de l’argent et risque de remettre en question divers pouvoirs.

Avec Internet, l’info en temps réel et à jet continu aboutit à des annonces qui se succèdent et parfois se contredisent avant d’être croisées, vérifiées. Les règles de base du journalisme (les 5 W : what ? who ? where ? why ?) sont de moins en moins respectées. Pour les élèves tout événement prend l’aspect d’une anecdote dénuée de sens : il est supposé avoir suivi l’actualité des jours précédents et on lui rappelle rarement le contexte, les causes possibles de l’événement, on croise assez peu les points de vue, on évoque peu les conséquences. Les jeunes manquent des références géographiques, économiques, historiques qui permettraient d’en saisir la portée. L’utilisation d’allusions, de jeux de mots, d’un niveau de langue relativement riche les détournent de la presse écrite.

Notre tâche est de les aider à décrypter l’info : qui parle ? au nom de qui ? qu’est ce qui relève du fait avéré, de son interprétation ? Avec Internet, ce travail est encore plus complexe :

comment identifier la source ? Derrière l'adresse, quel type de site ? Quand un scientifique livre le résultat de ses recherches médicales sur le site du laboratoire pharmaceutique, qui les a financées, quelle est sa part de liberté ?

C'est à nous – en particulier en ECJS – de les inciter à un regard critique : les aider à décrypter l'info, c'est les amener à ne pas confondre nouvelle et rumeur, préjugé et constat, c'est les inciter à se décentrer un peu de leur univers parfois clos pour s'ouvrir sur l'extérieur. Un citoyen mal informé ne peut pas faire valoir ses droits, ne peut assumer ses responsabilités.

### 2.3.- Etude du rapport des élèves à l'information.

Pour chaque classe, il me paraît important de partir des représentations et des pratiques des élèves pour aborder avec eux les enjeux de l'information.

Avant les 3 demi-journées de stage, je demande donc à un des enseignants co-animateur (professeur de français-histoire-géographie ou de communication-éco-droit) de leur faire remplir un questionnaire qui nous permet de faire un état des lieux de leur rapport à l'information et qui sert de point d'appui à la réflexion sur les enjeux de l'information. Cela permet aussi aux enseignants de « rebondir » sur leurs réponses et de souligner l'importance de l'information dans le cadre de leur discipline. (Voir questionnaire en Annexe 1 – 2005-2006)

○ Une définition de l'information qui dénote une certaine ouverture vis à vis de l'information, une conscience de ses enjeux.

2% seulement n'ont pas su donner de définition de l'information. Pour les autres, ce qui ressort de leurs définitions c'est que " s'informer implique une curiosité, une volonté de ne pas se replier sur soi, de comprendre le monde et les regards qu'on peut poser sur le monde, que s'informer c'est une démarche active, qui implique un effort, que l'information recouvre à peu près tous les problèmes de la vie quotidienne, de la société, et prend des formes très diverses, utilise des supports variés".

#### ○ Leur support d'information favori

- la télévision	98 %	- la radio	53 %
- l'entourage	81 % -	- la presse écrite	77 %

Par rapport à l'année précédente, la radio semble en perte de vitesse, le rôle de la télévision et de l'entourage en hausse. Mais cette évolution tient aussi au fait que les 2 classes de CAP privilégient plus ces 2 supports que les BEP. La presse écrite est en hausse, grâce sans doute à l'arrivée des gratuits. L'importance de l'entourage comme source d'information confirme le fait que l'actualité est un support de discussion dans les familles, les quartiers, mais aussi le véhicule privilégié des rumeurs, des idées reçues.

Ils se disent plus particulièrement intéressés par :

- |                                 |  |
|---------------------------------|--|
| - les faits divers 86%          | - les actualités locales ou régionales 85% |
| - les actualités françaises 79% | - cinématographiques 77%                   |
| - mondiales 74%                 | - musicales 70%                            |
| - sportives 36%                 | - politiques 14%                           |
| - économiques 11%.              |  |



Il s'agit ici de leurs centres d'intérêt. Le sport a de moins en moins d'adeptes, mais nous avons un public majoritairement féminin. Et quand on leur demande quels sont, selon eux, les événements les plus importants du mois, ils citent plutôt des événements internationaux (cyclone Katrina, crash d'avions, grippe aviaire) ou nationaux (émeutes dans les banlieues, procès autour de la pédophilie).

Ils privilégient ce qui pourrait les concerner directement, le « ça pourrait m'arriver à moi ».

Ils expriment une certaine méfiance vis à vis des médias :

- 72% pensent que les médias transforment la réalité
- 40% qu'ils disent la vérité
- 39% qu'ils vérifient leurs informations.

Et pourtant, dans leur pratique quotidienne, il leur suffit de copier / coller une page Internet sans avoir identifié le site pour être persuadé qu'elle a valeur de preuve ! Et en ECJS, ils ont tendance à plus faire confiance à leur sentiment, à leur avis et à leur vécu qu'à la confrontation de plusieurs avis contradictoires.

C'est l'occasion pour moi d'évoquer les risques judiciaires encourus par les journaux (diffamation) lorsqu'ils diffusent de fausses informations ou des atteintes à la vie privée.

Parfois aussi, j'explique que certains journaux « people » ont inclus ce coût dans leur budget parce que même si ça n'est pas vrai, ça fait vendre. Je les mets aussi devant leur propre responsabilité : avant de colporter une information, de recopier des extraits de pages Internet, ont-ils vérifié la fiabilité de l'information, ont-ils vérifié l'origine du site ?

### ○ Selon eux **les médias**

**parlent trop** de politique, de stars, de catastrophes, des jeunes délinquants des cités, de Mr. Sarkozy

**pas assez** de la pauvreté en France et dans le monde, des guerres dans les pays où il n'y a pas de pétrole, de la vie quotidienne des Français, de la vie dans les quartiers, des bavures de la police, des activités culturelles dans les quartiers, de choses positives.

**donnent trop la parole** aux politiques 99,5%, aux journalistes 76%, aux syndicalistes 55%, aux intellectuels 48%, aux chefs d'entreprise 22% et

**pas assez** : aux jeunes 99,9, aux scientifiques 94%, aux gens de la rue 93%, aux associations 80%, aux professionnels 53%, aux intellectuels 24%.

C'est assez intéressant : ils ont besoin d'entendre parler d'espoir, de solidarité, de concret. La misère ne fait pas vendre, et c'est sur les inégalités sociales qu'ils ont envie d'avoir des informations, qu'ils se questionnent. Remise en question peut être saine de l'utilité sociale des médias ?

On sent bien qu'à travers les médias, ils ne se sentent pas représentés, et pourtant, eux qui ont une culture plus audiovisuelle que presse écrite devraient voir qu'à chaque crise sociale, les télévisions tentent de se rattraper en multipliant les micro-trottoirs ... mais sans doute avec un choix d'interviews qui ne semblent pas représentatifs à nos élèves. Ils déplorent que les médias donnent si peu la parole aux jeunes, mais 88% ne lisent pas le courrier des lecteurs, et 3% ont eu une fois envie d'y écrire : je les incite donc à utiliser les espaces de parole qui leur sont offerts s'ils veulent être entendus.

On voit se confirmer dans ces réponses un besoin d'une information plus proche de leurs préoccupations, du concret, des perspectives d'avenir que peuvent tracer par exemple les scientifiques. Le rôle accordé aux associations est intéressant et nous donne des pistes de partenariats à développer.



### ○ Leurs émissions préférées

- Ça se discute 9%
- le 6mn de M6 8%
- Le droit de savoir 7%
- Y a que la vérité qui compte 6%
- Capital 6%
- Téléfoot 5%.

La forme du talk show les attire et il me semble important –peut-être plus tard en ECJS– de les amener à réfléchir sur les vrais et faux débats à la télévision, sur les limites entre reportages, témoignages, télé-réalité et voyeurisme.

- 99% aiment bien feuilleter journaux ou magazines
- 86% lisent les journaux gratuits Métro ou 20mn
- 84% affirment que cela leur a donné envie de s'intéresser plus à l'actualité.

Lorsqu'ils ont besoin d'information, 98% ont le réflexe Internet et 14% seulement évoquent le CDI.

J'espère à l'issue de ce stage leur prouver qu'au CDI, en plus d'Internet, il y a une aide possible et d'autres outils et au bout du compte un gain de temps et peut être de pertinence d'information.

Ils pensent qu'ils auront besoin d'information en histoire géographie 12% – en économie droit 10% – en français 9% – ou à titre personnel pour des recherches d'emploi 6%.

Il semble important par la suite, en ECJS, de leur montrer la différence entre un talk show et une émission de débat (mode de présentation, représentativité des invités, argumentation, types de reportages, utilisation des statistiques, différence entre statistique et sondage ...). Il y a souvent confusion entre les genres.

### 3 – COMMENT CONDUIRE EN CO-ANIMATION UN STAGE DE "FORMATION A L'INFORMATION" AUPRES DES ELEVES ?

D'abord un bref état des lieux des classes concernées :

- En **1CAP**, un climat de travail plutôt agréable : ils sont curieux, ouverts, participent, posent des questions. Un certain manque d'autonomie, car peu d'expérience antérieure de ce type de travail. Certains ont de très grosses difficultés de lecture.

- En **2CAP**, il faut constamment faire des rappels à l'ordre, à l'écoute, à l'attention. Beaucoup ont du mal à se concentrer. De grosses difficultés de lecture. Un groupe peu soudé, et pour l'oral une pression énorme du regard du groupe.

- En **BEP en un an**, dans les 2 groupes, une ambiance de travail agréable : des jeunes ouverts, à l'écoute, qui participent et assez rapidement autonomes, avec toutefois une hétérogénéité assez grande dans les niveaux de compréhension des textes et des consignes. A priori assez surpris par ces modalités de travail, ils se sont rapidement pris au jeu.

- En **2BEP SP1**, même s'ils ont eu du mal à se concentrer 4h de suite sur 3 demi-journées (un m'a dit « Oh Madame, j'ai jamais autant travaillé de ma vie ! ») la plupart se sont révélés intéressés, vivants. Ils ont eu parfois des difficultés de lecture, de compréhension des consignes, mais dans l'ensemble, ils ont sollicité de l'aide, se sont montrés très actifs.

- En **2 BEP SP3**, un peu méfiants, sceptiques sur l'utilité de ce stage, mais vivants. Très peu autonomes, de grosses difficultés de lecture et de concentration, la peur de ne pas réussir et pour certains aucun sens de l'effort : plutôt avoir zéro pour un devoir non rendu que prendre le risque d'avoir un résultat médiocre. Quelques uns ont une attitude très positive (curiosité, questionnement, envie d'échanger sur des sujets de société), d'autres totalement négative (rejet d'une forme nouvelle de travail, refus d'un effort de compréhension, de lecture ou de mémorisation, peur de perdre la face).

En **2 BEP SP4**, ces jeunes semblaient heureux de quitter leur classe spécialisée pour découvrir le CDI (malgré l'inconfort, et la difficulté de se déplacer dans un lieu inadapté à leurs handicaps), d'y pratiquer de nouvelles activités. Ils ont travaillé avec beaucoup d'enthousiasme dans un climat très chaleureux.

### 3.1 – Présenter aux élèves les objectifs du stage (Annexe 2 – Fiche 1)

Les objectifs sont présentés en interdisciplinarité, en articulation avec les objectifs de la pratique documentaire, le professeur de la discipline qui co-anime montre les enjeux de cette formation au titre de l'acquisition des savoirs et des compétences dans sa discipline.

### 3.2 – Présenter aux élèves les enjeux de l'information

Dans chaque classe, à partir d'une synthèse orale de leurs réponses au questionnaire précédent (voir Annexe 1 et 2.2), je souligne ce qui m'a paru particulièrement intéressant dans ce qu'ils ont exprimé, et aussi les contradictions qui peuvent apparaître et sur lesquelles nous allons retravailler.

Avec les collègues qui co-animent le stage avec moi, nous insistons sur le fait que l'intérêt d'un travail en commun au CDI, c'est le regard qu'ils portent sur les documents plus que les documents en eux-mêmes : pour que l'information se transforme en savoir, il faut qu'elle soit analysée, comprise, identifiée.

Nous affirmons que tout au long de leur scolarité, nous aurons des exigences communes, qui passent par le refus de compilations inutiles, de copiés – collés mal digérés, d'utilisation de sources non identifiées. Nous privilégions la qualité (reformulation personnelle qui prouve la compréhension et références précises) à la quantité.

Pour expliquer les enjeux de l'information, je pars d'un rappel de la notion de citoyenneté et de démocratie.

« Dans l'ancien régime, quels étaient les 3 pouvoirs ? » et c'est drôle, mais au lieu de citer aristocratie, clergé, tiers état, beaucoup citent comme 2<sup>ème</sup> pouvoir l'armée ...

« Et maintenant ? » : l'identification des pouvoirs respectifs de l'exécutif, du législatif et du judiciaire n'est pas évident. Il n'est pas rare de s'entendre répondre à « qui vote les lois ... le président » et « qui les fait appliquer ... la police. »

A partir de là j'explique la notion de « 4<sup>ème</sup> pouvoir » appliquée à partir de la fin 19<sup>ème</sup> à la presse, qui pouvant avoir une influence sur les opinions, pouvait aussi jouer un rôle lors des élections.

Puis je les fais réfléchir au fonctionnement des médias, à la notion de l'entreprise de presse, au pouvoir grandissant de l'économie (actionnaires, publicitaires, abonnés) accru par les rachats d'entreprises de presse par de grands groupes, ainsi que les incidences que cela peut avoir sur la liberté de la presse.

Avec le développement d'Internet et du phénomène des blogs, je leur explique pourquoi on parle aujourd'hui de 5<sup>ème</sup> pouvoir, le leur, celui de citoyens critiques par rapport à l'information.

Pour mieux leur faire comprendre comment se fabrique l'information, je les mets ensuite en position de journaliste amateur.

Tout d'abord, savent-ils comment les journalistes recueillent les informations ?

Un petit quart des élèves a gardé des réminiscences de semaines de la presse et citent l'AFP, plus rares les correspondants de quartier. Je leur propose donc de partir d'un fait brut (et fictif) pour voir comment ils peuvent partir de là pour rédiger un article. Ce travail se réalise en cours dialogué sur paper-board.

**Tableau 1 – Etape 1**

FAIT - EVENEMENT	ANALYSE AVEC LES ELEVES
Le 2/09/04 à 10h05, dans la cour du LP Louloubou, un incident a eu lieu : altercation à la récréation entre 2 élèves de 2 <sup>nd</sup> e	Précision du lieu, du moment, du fait Explication du mot altercation Quels autres mots pouvait-on utiliser ?
L'élève Toto a donné un coup de poing à l'élève Titi qui a eu l'arcade sourcilière fendue.	Identification des acteurs de l'événement Peut-on citer le nom de mineurs ?
Envoyé aux urgences, il a eu 3 points de suture	Conséquences précises et vérifiables
Les parents de Titi ont porté plainte (contre le lycée) pour défaut de surveillance	Je laisse un temps avant de préciser contre qui la plainte a été portée. Pourquoi n'ont-ils pas porté plainte, comme l'ensemble le proposait, contre Toto ?

A partir de ce fait, je les amène à s'interroger sur la portée de l'événement :

- Qui décide que ce fait est susceptible ou non de donner lieu à la publication d'un article, pourquoi ?
- Comment se passe une conférence de rédaction ?
- Dans quelles rubriques peut-on trouver ce type d'article ?
- Qui cela va-t-il intéresser ?
- Un article doit amener le lecteur à réfléchir sur un événement, quelles en ont été les causes, les conséquences ? Qui peut le mieux nous apporter des explications : les acteurs, les témoins ? Quels « experts » interroger ?

Après exploration des diverses pistes possibles, nous passons à la comparaison de diverses pratiques éditoriales : quels types de journaux se focalisent sur les aspects émotifs, sur les interprétations d'experts, en fonction de quel public ?

C'est sur ce traitement de l'information qu'ils seront – en particulier en ECJS – amenés à retravailler dans le cours du stage. Il s'agit d'être peu à peu capable de repérer si un article va plus loin que l'anecdotique. Par exemple, si certains élèves ont en poche le journal gratuit du matin, il est possible de confronter quelques articles aux dépêches de l'agence AFP et de montrer

- ce qui a été recopié et ce qui a été caviardé
- si le journaliste s'appuie sur d'autres données que les données événementielles pour étayer la réflexion

Sur Internet, il s'agit d'entrevoir quelle part d'information est véhiculée par des journalistes, des professionnels, des juristes. Comment identifier les divers types de site et différencier les « .gouv » des « .perso » des « .info » des « .net » ou « .com » ... ?

**Tableau 2 – Etape 2**



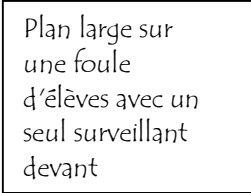
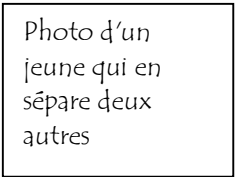
TRAITEMENT DE L'INFORMATION	OBSERVATIONS
Rappel des faits - Où ? - Quand ? - Qui ? - Quoi ?	Toujours à l'oral, et collectivement, nous travaillons sur les formulations d'hypothèses, d'interprétation de l'événement. Cela permet d'insister sur l'intérêt de croiser divers points de vue, d'amorcer l'argumentation.
Analyse des causes : - Pourquoi ? (interview des deux protagonistes) - Comment ? Enquête auprès des témoins - Conséquences ? Personnel du lycée, parents	Un passif mal réglé au collège ? une querelle de clans, de quartier ? regard ou parole mal interprétée ?  Défenseurs de Toto contre ceux de Titi et vice versa ?  Traumatisme de la victime ? renforcement du règlement intérieur ? réputation du lycée ?
Resituer l'événement dans son contexte : - Statistiques : rare ? fréquent ? Où ? Quels types d'élèves ?	Signaler le danger des idées reçues, des rumeurs. Outils de signalement des incidents
Explications d'experts : - Juristes : que dit la loi ? responsabilités ? délits ? fautes ? peines encourues ? - Pédagogues, chefs d'établissement : comment résoudre ce type de problèmes, quelles précautions prendre ?  - Psychologues : réactions d'adolescents - Sociologues : montée de l'agressivité, dans quels milieux sociaux ?  - Médecins : types de soins dans ce genre de situation.	- Recherche dans le « code junior »  - Notion de prévention de la violence, instances de médiation, heure de vie de classe pour la résolution des conflits ?  - Comment s'affirmer autrement que par la force ? réactions individuelles et réactions collectives ? Comment éviter de laisser le pouvoir aux petits caïds ? - Utilité de l'aide psychologique et aussi de la prévention
Appel à la réflexion du lecteur après lecture de tous ces points de vue, quels remèdes, quelles solutions au problème évoqué ?	Un bon article, au lieu de nous conforter dans nos clichés, nos idées reçues, nous amène à nous questionner, nous positionner.

Pour terminer, je leur donne quelques exemples de parti pris, d'exploitation de l'information au service d'une idée ou d'une cause.

A partir du tableau qui suit (Tableau 3 – 3<sup>ème</sup> colonne) et des exemples de mises en page de la Une, je leur demande, pour chaque titre, qui rend-on responsable de l'événement à chaque fois : le système scolaire (titre 1), les jeunes en difficulté (titre 2), le gouvernement (titre 3), tous (titre 4). Puis, qui a intérêt à donner tel titre, illustré par telle photo, et quel choix personnel ils feraient. Parmi le choix de titres proposés, un jeune, qui a tout compris, m'a dit « si je veux vendre mon journal, je choisis le 1<sup>er</sup>, mais s'il est distribué gratuitement, je choisis le dernier ! ».

Ce travail, qui offre la possibilité de discerner quels lobbies, quels partis politiques, quel public sont en cause, construit leur esprit critique.

**Tableau 3 – Etape 3**

FAIT – EVENEMENT	TRAITEMENT DE L'INFORMATION (Support de leur oral individuel)	PARTI PRIS – INTERPRETATION EXPLOITATION DE L'INFORMATION AU SERVICE D'UNE THESE
<p>Le 2/09/04 à 10h05, dans la cour du LP Louloubou, un incident a eu lieu : altercation à la récréation entre 2 élèves de 2<sup>nde</sup></p> <p>L'élève Toto a donné un coup de poing à l'élève Titi qui a eu l'arcade sourcilière fendue.</p> <p>Envoyé aux urgences, il a eu 3 points de suture</p> <p>Les parents de Titi ont porté plainte (contre le lycée) pour défaut de surveillance</p>	<p>Rappel des faits</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Où ?</li> <li>- Quand ?</li> <li>- Qui ?</li> <li>- Quoi ?</li> </ul> <p>Analyse des causes</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pourquoi ? (Interview des deux protagonistes)</li> <li>- Comment ? Enquête auprès des témoins</li> <li>- Conséquences ? Personnel du lycée, parents</li> </ul> <p>Resituer l'évènement dans son contexte :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Statistiques : rare ? fréquent ? Où ? Quels types d'élèves ?</li> </ul> <p>Explications d'experts :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Juristes : que dit la loi ? responsabilités ? délits ? fautes ? peines encourues ?</li> <li>- Pédagogues, chefs d'établissement : comment résoudre ce type de problèmes, quelles précautions prendre ?</li> <li>- Psychologues : réactions d'adolescents</li> <li>- Sociologues : montée de l'agressivité, dans quels milieux sociaux ?</li> <li>- Médecins : types de soins dans ce genre de situation.</li> </ul> <p>Appel à la réflexion du lecteur après lecture de tous ces points de vue, quels remèdes, quelles solutions au problème évoqué ?</p>	<p>Avec de gros titres, des photos, on peut privilégier un point de vue particulier sur la société</p> <p>Exemples :</p> <p>Titre 1 : NOS ENFANTS SONT-ILS EN DANGER A L'ECOLE ?</p> <p>Photo </p> <p>Titre 2 : JEUNES DE LP : DES SAUVAGEONS !</p> <p>Photo </p> <p>Titre 3 : SUPPRESSION DE POSTES DE SURVEILLANTS : AUGMENTATION DE LA VIOLENCE A L'ECOLE</p> <p>Photo </p> <p>Titre 4 : L'APPRENTISSAGE DU RESPECT A L'ECOLE, C'EST L'ŒUVRE DE CHACUN</p> <p>Photo </p>

### 3.3 Le choix des thèmes

Je demande ensuite à chaque élève de choisir un thème parmi les 22 proposés. Les thèmes représentent des faits de société qui peuvent permettre une approche interdisciplinaire. En effet, analyser un fait de société est un phénomène complexe. Chaque professeur, chaque discipline peut aider à la compréhension du phénomène par une lecture qui lui est propre : historique, économique, juridique... On utilise dans une recherche une grille de lecture possible en sachant que les autres grilles existent et qu'un même texte peut être exploité selon différents points de vue.

Tableau 4

CHOIX D'UN THEME DE RECHERCHE - 2005 - 2006
<p>Vous allez choisir, parmi ces 22 propositions, la question qui vous intéresse le plus, qui servira de support à votre recherche d'information.</p> <ol style="list-style-type: none"><li>1) Que veut dire devenir majeur ? Devenir adulte, est-ce devenir plus libre ou plus responsable ?</li><li>2) Où parle-t-on français (ou une autre langue) dans le monde ? Pourquoi ? Que peut apporter le bilinguisme ?</li><li>3) Qu'est-ce qu'une bonne photographie ? Savoir en faire, savoir les lire.</li><li>4) Comment fait-on un film ? Quels sont les métiers du cinéma ?</li><li>5) Quelle est l'origine de mon sport préféré ? Que veut dire pratiquer en amateur, en professionnel ?</li><li>6) La musique que j'aime : Quel style ? Quelle origine ? Quels musiciens ? Quel parcours ? Quel public ?</li><li>7) Mange-t-on aujourd'hui comme il y a 50 ou 60 ans ? Les modes alimentaires.</li><li>8) Qu'est-ce que le respect ? A quoi sert la politesse ?</li><li>9) Pourquoi faut-il aller à l'école ? Est-ce un droit, un choix, une obligation ?</li><li>10) Pourquoi la pauvreté ? A quoi sont dues les inégalités ? Comment les réduire ?</li><li>11) Qu'est-ce qu'un consommateur intelligent ? Pourquoi doit-on réfléchir avant d'acheter ? et à quoi ?</li><li>12) Les femmes sont-elles plus libres qu'autrefois ? En France et ailleurs ? Sont-elles réellement les égales des hommes ?</li><li>13) Quels sont les points communs entre les diverses religions ?</li><li>14) Le racisme a-t-il toujours existé ? Sous quelles formes ? Comment lutter contre ?</li><li>15) Pourquoi meurt-on ? Y a-t-il plusieurs façons de voir la mort ?</li><li>16) Pourquoi les guerres ? A qui profitent-elles ? Quelles conséquences ?</li><li>17) Qu'est-ce que le handicap ? Comment bien vivre ensemble, handicapés et valides ?</li><li>18) Que nous apporte la famille ? Est-elle un modèle, une contrainte ? Une richesse ?</li><li>19) Quelles sont les formes de pollution ? Qui en est responsable ? Comment lutter contre ?</li><li>20) A quoi servent les impôts ? Comment est réparti le budget de l'Etat, de la Région, de la Commune ?</li><li>21) La publicité nous informe-t-elle ou nous manipule-t-elle ?</li><li>22) Pour trouver un bon emploi, sur quoi s'appuyer ? (Diplôme, qualités professionnelles, personnelles ?)</li></ol> <p><b>RAPPEL :</b> vous n'aurez pas à faire un exposé sur ce sujet, mais à faire l'inventaire des documents que vous pouvez trouver au CDI sur ce sujet et à choisir parmi eux, ceux qui vous intéressent le plus, et si possible sur 3 supports différents.</p> <p><i>Exemple :</i> une double page de livre + un article de périodique + une page Internet.</p> <p><b>LA CONSIGNE :</b> à travers les documents, trouver des réponses à au moins un des points évoqués dans le sujet.</p>

La question qu'ils auront choisie servira de support à **une recherche individuelle** qui leur permettra de se repérer dans le CDI, d'en comprendre la logique de classement, d'utiliser au mieux les outils de recherche. Après exploration de divers documents, chacun devra en choisir 3, si possible sur des supports différents, qu'ils auront à présenter par écrit, puis par oral. Je leur précise également qu'ils pourront choisir de privilégier un seul des aspects de la question. La variété des thèmes proposés leur a permis de choisir en fonction de leurs goûts personnels, de réfléchir à une passion, d'essayer de répondre à des interrogations qui leur sont propres.

(On peut avoir un aperçu des choix des élèves en 2005-2006 en [Annexe 3.](#))

### 3.4 – Les compétences documentaires utiles

La tentation des élèves, c'est de se précipiter sur les micros avant d'avoir réfléchi à ce qu'ils vont chercher. Donc, la première mise en conditions pour faire une bonne recherche, c'est de leur faire préciser leur besoin d'information :

- Qu'y a-t-il d'explicite et d'implicite dans la consigne ? ([Tableau 4](#)) Quels en sont les mots importants ?
- Qu'y associent-ils, quelles sont leurs représentations ?
- Comment procède-t-on pour faire une recherche dans BCDI ou dans Google ?
- Qu'est ce qu'une équation de recherche, comment utiliser à bon escient les opérateurs booléens (ou, et, sauf) ?
- Comment utiliser le thésaurus de BCDI pour enrichir son vocabulaire, hiérarchiser du descripteur le plus spécifique (pour recentrer les réponses) au plus générique (pour élargir), explorer divers champs sémantiques grâce aux termes associés, utiliser la liste hiérarchique et la liste thématique du thésaurus ?
- Pourquoi est-il important de mémoriser son équation de recherche, de la confronter à celle de camarades et de confronter aussi les résultats ?

#### *3.4.1 – Savoir élaborer une stratégie de recherche selon BCDI*

Premier constat : nécessité de freiner le réflexe Internet. C'est facile, pour 15 élèves, je n'ai que 5 postes de consultation, et pas de place entre chaque pour leur permettre de travailler à 2 ou 3 sur un même poste. Ils vont donc être amenés à aller à tour de rôle sur les micros et en attendant leur tour, à rechercher ce qui est en accès libre : les livres, et les périodiques qui sont sur le présentoir d'actualité.

Cela me permet de rappeler la logique de classement du CDI, de les amener à manier les classeurs CDU pour trouver la cote qui leur donnera l'adresse du document, d'expliquer les modalités de prêt.

De plus, je leur ai demandé de retenir 3 documents sur des supports différents : une double page de livre, un article de périodique, une page Internet. Je constate qu'en moyenne 1/4 seulement maîtrise le logiciel de recherche BCDI. Je leur signale qu'à travers ce logiciel, ils trouveront des captures de sites Internet, et que dans un 1<sup>er</sup> temps, ils n'iront pas faire de recherche directe sur un moteur de recherche. Cela nous fera gagner du temps, et c'est pour eux une garantie de pouvoir trouver des documents correspondant à leur niveau de lecture.

S'ils tiennent à aller sur Google, ils sont libres de le faire mais ensuite on confronte le temps qu'ils ont passé et la pertinence des documents trouvés avec les mêmes critères sur BCDI. L'efficacité de BCDI est probante ; aller sur Google n'est souvent qu'une façon de différer par le zapping et l'utilisation sauvage d'un document, un réel travail de construction intellectuelle. De plus, on peut



leur montrer qu'avec Memodocnet (abonnement à des captures de sites), BCDI est utilisé comme un moteur de recherche.

Afin de leur éviter de prendre des notes, je leur distribue le document « *BCDI – Exemple de stratégie de recherche et lire une notice* » – en leur précisant qu'ils auront à l'utiliser en ECJS et lors de recherches ultérieures. (Annexe 4 –Fiches 1 et 2 : Construire une stratégie de recherche – BCDI)

### ***3.4.2.- Savoir identifier et décrire un document.***

Je les accompagne individuellement sur BCDI, les aide à décrypter une notice, à sélectionner "un support", "un type de nature" (fiction, documentaire ou autre)), à repérer la date d'édition, le nombre de pages.

Le plus difficile pour certains, c'est de repérer dans un résumé de notice ce qui peut concerner leur sujet, c'est aussi de répondre à une partie de leur question. Ils restent « collés aux mots » de la consigne et il faut rappeler sans cesse la 1<sup>ère</sup> étape de questionnement. Il faut aussi les aider à élargir ou resserrer leur équation de recherche en fonction du nombre de résultats.

J'évite, lors de ce premier travail, de leur demander de constituer un dossier documentaire ou de faire une synthèse de documents : cela aboutit généralement à un copié – collé plus ou moins habile. Je préfère mettre l'accent sur ce qui permet d'identifier, donc de retrouver à coup sûr un document. S'ils ne retrouvent pas à la 2<sup>ème</sup> séance les documents qu'ils ont sélectionnés à la première, je les entraîne à refaire toute la démarche, jusqu'à ce qu'ils soient capables d'aller les rechercher tout seuls. C'est le seul moyen pour qu'ils voient l'utilité de citer précisément ses sources. J'insiste aussi sur les notions de fiabilité des documents – surtout sur Internet – et sur l'identification de types d'information. (Annexe 5 – Fiches 3 et 3 bis)

### ***3.4.3. Savoir analyser un document***

A l'écrit, la seule chose qui leur sera demandée sera de décrire, avec les termes appropriés, chaque document.

A titre d'exemple, je fais le même exercice que celui qui leur est demandé à partir d'un article d'une page, tiré de Clés de l'actualité n°610 – mars 2005, page 11 et intitulé : *"Lire la presse, c'est vital"* (Annexe 6 –Fiche 4). Il s'agit de

- préciser le support, d'énoncer les références précises,
- de repérer les types d'information,
- les indices (guillemets, noms propres) qui indiquent que le journaliste a recueilli d'autres points de vue que le sien,
- de reproduire la structure, la mise en page : hiérarchisation de l'information, place du titre, de l'illustration, utilisation des encadrés, sur Internet liens hyper-textes et menus déroulant, place de la publicité ...
- Chaque paragraphe doit être résumé par une phrase – l'illustration (photo, schéma ou dessin) analysée. Cela fait écho à la 3<sup>ème</sup> colonne du document « De l'évènement à l'information – parti pris – interprétation – exploitation d'une information au service d'une thèse » (Voir Tableau 3 en 3.2 : Les enjeux de l'information). Cet exercice, certes très formel, oblige à la réflexion sur le traitement de l'information et le copié – collé y est impossible. L'analyse de la mise en page les amène peu à peu à penser au formatage inconscient de la pensée, à la possibilité d'une manipulation du lecteur.

Ils ont donc à la fin de la 2<sup>ème</sup> demi journée (ou au début de la 3<sup>ème</sup> pour ceux qui n'ont pas eu le temps de finir) à me rendre une présentation individuelle écrite de leurs 3 documents. La grille d'évaluation est distribuée et commentée en même temps que l'exercice. (*Annexe 6-Fiche 4 bis et 4 ter : Présentation écrite de mes 3 documents – Evaluation de la présentation écrite*) Ils sont invités à bien la relire pour recompter leurs points et à repérer leurs points faibles, les notions mal comprises. Ils savent que lorsqu'ils reviendront, j'aiderai plus particulièrement ceux qui, d'après cette évaluation, maîtrisent mal telle ou telle compétence.

Tout au long de cette séance, je rappelle que leur boulot d'élève, c'est de poser des questions jusqu'à ce qu'ils soient sûrs d'avoir compris et que mon boulot d'enseignant c'est de ré-expliquer à chaque fois de façon différente jusqu'à ce que ce soit clair pour tous.

En fait, ceux qui ne réussiront pas cet exercice seront ceux qui auront cru comprendre, n'auront pas sollicité d'aide ou n'auront pas écouté. Ils sont souvent étonnés qu'on ne leur demande « que ça » et en même temps de la rigueur de l'exercice.

Le plus difficile pour eux, c'est

- de résumer un paragraphe en une phrase,
- de s'imposer une lecture globale pour saisir le sens général, une lecture plus attentive pour comprendre,
- de s'approprier l'information,
- d'accepter de se faire expliquer les termes trop compliqués, les structures de phrases trop complexes.

Beaucoup se sont habitués à ne pas comprendre – la lecture survol, le zapping d'un morceau de texte à un autre est leur pratique quotidienne et entraîne au contresens. Avoir à lire plusieurs fois un texte pour bien s'en emparer est loin d'être un geste naturel, leur paraît un effort quasi absurde.

### *3.4.4 - Savoir reformuler le contenu d'un document, justifier ses choix*

A la 3<sup>ème</sup> demi-journée banalisée, chaque élève aura à présenter à la classe et par oral, ses 3 documents. Il s'agira de :

- **donner l'intitulé complet** de son thème de recherche et les références exactes de ses 3 documents,
- **raconter le contenu de chacun** : s'exprimer par un récit ("raconte ce que tu as lu comme si tu expliquais à ton petit frère ou ta petite sœur") est une modalité adaptée à ce type d'élèves que l'oral effraie. Cela permet plus facilement de se détacher de ses notes et de faire entendre, sans craindre que cela soit stigmatisé, sa culture personnelle ou bien des bribes d'expérience sociale.
- **répondre aux questions des enseignants ou des camarades**. Les professeurs rappellent que "poser des questions", c'est montrer son intérêt, aider celui qui présente à "sortir" tout ce qu'il a appris, ce n'est pas essayer de le piéger.
- éventuellement **faire circuler les documents** pour commenter les illustrations
- et finalement **justifier**, expliquer pourquoi il a choisi de rechercher des informations sur ce sujet là plutôt qu'un autre, pourquoi il a choisi ces documents là plutôt que d'autres.

Pour les aider à présenter l'oral, je leur donne 2 feuilles guides « Prendre des notes pour relever l'information » et « Grille de lecture », (*Annexe 7 - Fiches 5 et 5bis*). J'explique aussi, à

partir de la grille d'évaluation (**Annexe 6 – Fiche 4 ter**), ce qu'est un bon exposé oral (ou je laisse le soin au professeur de français ou de communication qui co-anime avec moi et va les évaluer sur cette partie, de le faire), pourquoi ils doivent lire et maîtriser suffisamment le texte pour en mémoriser l'essentiel, qu'ils peuvent avoir quelques notes « roues de secours » mais qu'exposer n'est pas lire ses notes.

Cet exercice génère beaucoup d'angoisses (en début d'année ils se connaissent peu et le regard des autres est beaucoup plus redouté que celui du ou des professeurs), mais nous sommes intransigeants sur les règles de respect mutuel et d'écoute. Celui qui ricane, bavarde, se moque pendant l'exposé d'un autre se voit retirer des points sur son propre exposé. "Nous sommes tous solidaires de celui qui présente !".

Et dans l'ensemble, ça marche. Il y a une bonne écoute, beaucoup de questions, de curiosité. Pour certains c'est l'occasion de parler de leur passion (sport, musique ...), de découvrir via les autres, d'autres centres d'intérêt que les leurs.

Et pour nous, enseignants, c'est une façon de découvrir des richesses insoupçonnées chez ces élèves qui parfois jouent les blasés, les révoltés ou les idiots. Ça a été l'occasion d'échanges plus confiants et plus personnels entre enseignants et jeunes, tout en permettant de s'abriter derrière des études de textes.

### **3.5 – Evaluation du travail des élèves et du travail des professeurs**

On peut évaluer assez précisément les compétences acquises par les élèves ou bien mesurer, dans leur discours, la portée plus éducative du stage. Il faudrait aussi évaluer un même élève sur les quatre années pour voir si les principes généraux à l'origine de l'expérience ont été en partie atteints.

En effet, il s'agirait en fin de parcours de formation

- de modifier les représentations du lieu (bibliothèque rébarbative ou hall chauffé !)
- et de construire avec ces élèves la notion de documentaliste comme personne-ressource, qui est là pour que progressivement, ils apprennent à se passer d'aide,
- d'attiser la curiosité, l'intérêt pour l'information en montrant la variété des supports et des documents simples, lisibles et attrayants,
- de faire découvrir d'autres formes de travail plus actives par le biais d'activités et de savoirs décroisés,
- de provoquer des situations où les jeunes devront s'écouter, entendre divers points de vue afin d'élargir leurs perspectives, de sortir éventuellement d'un repli identitaire, de se situer dans une histoire collective,
- de tenter de les amener à une certaine rigueur intellectuelle en favorisant le passage du jugement subjectif et spontané au questionnement et à l'argumentation, en développant leur sens critique et en les faisant s'interroger sur la validité de l'information.

#### **3.5.1. – Evaluation des compétences acquises par les élèves**

- **Evaluation de leurs compétences documentaires**

Que ce soit à l'écrit ou à l'oral, avant l'exercice ils ont devant eux la grille d'évaluation qui leur permet de vérifier leurs points, de mesurer ce qu'ils ont compris, ce qui leur reste à consolider ou à revoir.

Je reporte les résultats de chacun sur une grille récapitulative qui me permet par une lecture horizontale de repérer les élèves dont les compétences documentaires sont les plus fragiles et par une lecture verticale de repérer dans chaque classe ou dans chaque groupe les étapes de la recherche documentaire les moins bien assimilées. Je l'utilise en grille de diagnostic lorsqu'ils reviennent travailler au CDI par la suite avec un autre enseignant.

**A l'écrit**, sur 97 élèves, 17 n'ont pas rendu leur écrit ou après beaucoup de retard et d'insistance des professeurs. **7,22%** ont obtenu une note entre 5 et 10, **31,96%** entre 10 et 15 et **53,61%** entre 15 et 20.

Pour les compétences documentaires évaluées à l'écrit :

- 97,5% ont mémorisé les cotes CDU, y compris la logique de classement du CDI
- 90% ont mémorisé leur(s) équation(s) de recherche
- 93,75% ont su identifier le support
- 92,50% ont su citer leurs sources, noter leurs références avec suffisamment de précision
- 62,50% ont su préciser le type d'information
- 77,50% ont réussi à identifier les points de vue
- 53,75% seulement, ont bien analysé la structure du document, les illustrations et ont résumé chaque paragraphe par une ou deux phrases.

Cela permet de cibler ce qui leur manque pour être autonome dans une recherche : distinguer les niveaux d'information, faire la différence entre un témoignage individuel, une interview, une enquête, un reportage et un essai, une étude. On voit bien qu'en 2<sup>de</sup>, ils ont de telles difficultés de lecture qu'il faut les aider à repérer l'organisation de l'information, les indices qui permettent de repérer qui parle, au nom de qui, et de quoi, faire une formation plus centrée sur la prise de note, le résumé, la reformulation. On a l'impression qu'en collège, un copié-collé intelligent pouvait faire l'affaire. Si on veut s'assurer qu'ils ont compris l'information, qu'ils peuvent l'assimiler, se l'approprier, il faut les obliger à la reformuler, la synthétiser.

L'évaluation de l'oral est réalisée par les professeurs de Communication ou les professeurs de Français et portent sur des compétences nécessaires dans toute formation professionnelle tertiaire (**voir Annexe 7 - Fiche 5 bis - Fiche 5 ter Evaluation orale**). La précision des critères permet

- d'éviter les contestations, les accusations de subjectivité
- de repérer, pour les prochaines séances au CDI, les faiblesses de chacun
- d'attribuer une note en général satisfaisante, ce qui revalorise l'image du travail au CDI,

montre que si l'on écoute les consignes ce qu'on leur demande est à leur portée, efface quelques souvenirs de « beaucoup de temps passé pour un résultat décevant ».

On peut les aider par des questions à préciser ce qu'ils ont compris, à lever les contresens, à valoriser ce qu'ils ont assimilé, on peut les encourager à se questionner et à questionner un texte, des images.

**A l'oral**, sur 97 élèves, 16 ont passé l'oral plus tard en cours, et 5 ont refusé de le passer. **4,12%** ont obtenu une note entre 5 et 10, **18,56%** entre 10 et 15 et **60,82%** entre 15 et 20.

L'évaluation de l'oral fait apparaître des inégalités, une plus grande fourchette de notes. Ce fait est renforcé par l'hétérogénéité des évaluateurs (ce sont les professeurs de discipline qui co-animent le stage avec moi qui évaluent) qui ont une grille commune, mais un niveau d'exigences inégal.

L'oral individuel devant le groupe est un exercice très difficile pour des adolescents, mais c'est aussi une occasion de s'affirmer, de se révéler. Une élève pour se rassurer avait appris par cœur ses résumés de texte. D'autres nous ont fait de véritables shows et le ton du récit provoque plus l'attention des autres qu'une lecture de notes rebaptisée "exposé". Le jeu du questionnement a permis à certains de montrer qu'ils ne s'étaient pas contentés de la lecture approfondie de leurs 3 documents,

qu'ils avaient creusé la question et savaient, à bon escient, utiliser leur pratique personnelle d'une activité, leur vécu social pour enrichir leur présentation.

On voit que dans d'ensemble, ils ont plutôt réussi leur présentation de documents et même si on sent ces acquis fragiles, pas toujours bien maîtrisés, la plupart sont repartis avec l'idée que la recherche documentaire pouvait être un facteur de réussite, parfois même source d'intérêt et de plaisir.

Dans l'ensemble, les élèves ont semblé surpris par cette formule mais y ont adhéré et ont travaillé. Il est à noter que malgré nos incitations, beaucoup répugnent à demander de l'aide, des explications, surtout les garçons.

C'est un exercice totalement nouveau pour eux : ils ont du mal à voir que l'analyse de la mise en page facilite la lecture et la compréhension et ils n'arrivent pas à résumer un paragraphe en 1 ou 2 phrases. Dans chaque discipline, une aide à la prise de notes, la synthèse, la reformulation de l'essentiel semble s'imposer.

### 3.5.2.- Ce qu'en disent les élèves

D'après le questionnaire bilan qu'ils ont rempli anonymement à l'issue du stage (voir [Annexe 8 – Fiche 6](#))

#### ○ Impression globale

- 43,59% ont trouvé ce stage intéressant
- 29,49% l'ont trouvé riche en information, instructif, ont eu le sentiment d'apprendre plein de choses
- 15,38% l'ont trouvé ludique, agréable, sympathique
- 6,41% ont trouvé que c'était mieux que le cours parce que ça apprend à chercher tout seul, à être autonome
- 6,41% l'ont trouvé un peu long
- 3,85% ennuyeux
- 3,85% ont trouvé que leurs textes étaient compliqués, difficiles à résumer
- 3,85% ont trouvé l'oral stressant, angoissant
- 3,85% ont affirmé que ça leur avait appris à s'exprimer
- 3,85% aurait aimé en refaire un autre dans l'année.

#### ○ Quelques citations fidèles

« ça m'a permis de bien prendre mes marques au CDI » – « ça nous permet d'être indépendant, de nous faire confiance, c'est important » – « ce stage m'a sensibilisé à l'information, avant je ne la trouvais pas vitale, je pouvais m'en passer, maintenant je la trouve essentielle » – j'ai bien aimé parce que ça a permis de révéler la personnalité de chacun » – le 1<sup>er</sup> jour ennuyeux, le 2<sup>ème</sup> intéressant, le 3<sup>ème</sup> super ! » – ce qui m'a plu c'est que je n'avais jamais fait d'oral et j'ai appris à maîtriser mon stress » – « ce stage m'a permis d'avoir une autre vision du travail » – « enrichissement du vocabulaire, développement de l'esprit, apprendre à affronter le regard des autres » – « ce stage m'a aidé à me rendre compte de la société dans laquelle nous vivons » – « c'est ridicule, ça ne sert strictement à rien, ça n'a rien à nous apporter » – « on se cultive, les exposés sont intéressants, on échange, ça m'a vraiment plu » – « super intéressant : j'étais déçue d'avoir loupé une séance » – « ce stage m'a permis de mieux me connaître ».

#### ○ Leur investissement personnel

- 71,79% ont trouvé beaucoup d'intérêt à traiter le sujet choisi
- 56,41% ont travaillé en plus chez eux en dehors des heures de stage

- 64,10% ont trouvé ce stage utile et 93,59% intéressant.

#### ○ Les compétences documentaires qu'ils estiment avoir acquises

- 23,08% pensent maîtriser totalement les différentes étapes de la recherche documentaire
- 70,51% partiellement
- 7,69% pas du tout.

#### Etape par étape

- 87,18% pensent savoir analyser la consigne, 8 ont éprouvé des difficultés.
- 66,67% pensent savoir mobiliser leurs connaissances antérieures, 21 plus difficilement.
- 66,67% estiment savoir questionner le sujet, le traduire en équation de recherche, 24 non
- 69,23% pensent savoir localiser les documents, se repérer dans le CDI, 24 plus difficilement.
- 66,67% se sentent capables d'un tri pertinent des documents, 23 en doutent.
- 88,46% estiment savoir noter précisément les références des documents, 6 pas tout à fait.
- 57,69% pensent savoir analyser les documents, comprendre les textes, 29 ont des difficultés.
- 73,08% estiment savoir prendre des notes efficaces, 20 n'en sont pas sûrs.
- 60,26% pensent savoir analyser la structure, reformuler l'essentiel, 32 n'en sont pas certains.

#### ○ Sur les conditions de travail

- 58,97% pensent avoir disposé d'assez de temps, 5 trop, 27 pas assez.
- 70,51% pensent avoir été suffisamment guidés, 3 trop, 15 pas assez.
- 53,85% disent avoir trouvé des documents suffisamment variés, 10 trop de documents, 18 trop peu, 8 des documents pertinents, 10 des documents qui ne répondaient pas vraiment à leurs questions (mais peut-être n'y trouvaient-ils pas les réponses qu'ils souhaitaient ...)
- 79,49% ont eu le sentiment d'avoir appris beaucoup de choses.
- 66,66% ont eu l'impression d'acquérir de nouvelles méthodes de travail.

#### ○ Ce qu'ils aimeraient revoir au niveau des méthodes

- Le tri des documents (2)
- Le résumé, la prise de notes (3)
- Le questionnement du sujet, l'équation de recherche (5)
- La reformulation, la structure, la synthèse (3)
- L'analyse et la compréhension des documents (5)
- La localisation des documents (4)
- 13 auraient souhaité une aide plus personnalisée du professeur, 24 non.
- 13 auraient souhaité une aide plus personnalisée du documentaliste, 28 non

○ Dans l'éventualité d'une autre recherche au CDI, ils aimeraient travailler sur les thèmes suivants : la violence dans les quartiers (7) – le racisme (6) – la musique (5) – le sport (4) – les droits des femmes (3) – les lois françaises (2) – la sexualité (2) – les pollutions (2) – le respect (2) – famine et pauvreté dans le monde (2) – l'alcoolisme, pourquoi l'école, l'avenir du travail, la culture hip hop, le cinéma, la citoyenneté, la famille, la politique, la timidité, un pays que l'on aime, les attouchements sexuels, l'amour, la cuisine, et l'histoire.

#### ○ Productions souhaitées à l'issue d'une recherche documentaire

40 sous forme de dossier écrit – 21 sous forme de débat – 20 sous forme d'exposé oral – 12 de vidéo et 12 d'affiche ou de panneau



Globalement, j'ai pensé que ces stages avaient permis aux élèves de se faire une image plus positive du CDI, de faire le lien entre leurs problèmes quotidiens et les contenus scolaires, de réfléchir à leur façon de travailler, d'apprendre à s'écouter, à échanger.

J'espère leur avoir fait comprendre qu'une bonne recherche d'information peut être l'occasion de réussir, de se faire reconnaître, de progresser. Je sais – et eux aussi – que ces compétences là ne seront acquises que si elles sont consolidées, approfondies tout au long de leur cursus scolaire.

Sur les 6 classes qui ont suivi le stage, le réinvestissement n'a été possible que sur 3 classes : les 1CAP2 ont eu 12h de recherche encadrées au CDI par la suite, les 2 CAP2, 8h et les B12, 5h.

Le contexte de cette année 2005-2006 est particulier : au cours du second trimestre, 3 semaines de cours ont été largement perturbées sinon perdues en raison des mouvements contre le CPE et de nombreuses actions programmées ont été annulées.

Toutefois, j'aimerais être convaincue que, pour les enseignants comme pour les élèves, les effets bénéfiques de ce stage ne se feront sentir que si l'on provoque régulièrement des situations de recherche au CDI pour réactualiser et conforter les compétences mises en œuvre.

Certains ont tendance à se sous-estimer sauf sur la capacité à citer ses sources de façon assez précise et sur l'analyse de la structure. Ce qui m'a paru particulièrement intéressant, c'est le souhait exprimé de revenir, lors de prochaines recherches, sur les compétences qu'ils sentent encore fragiles. Même si je les ai rarement vus par la suite revenir travailler au CDI de leur propre chef, ils ont semblé toujours bien accueillir une proposition de travail de recherche au CDI avec un ou plusieurs enseignants. Rendre l'image du CDI plus positive, plus attractive était un de nos objectifs, il semble globalement atteint.

### 3 – CONCLUSION : LES CONDITIONS DE LA REUSSITE DE L'EXPERIENCE DE "LA FORMATION A L'INFORMATION".

1 – Un investissement continu pendant toute la scolarité en PPCP, ECJS, dans les disciplines  
Les outils informatiques nous permettent de traduire en chiffres ces diverses activités. En 2004-2005 sur mes 960h de service, j'ai consacré 194h à des recherches encadrées des classes en co-animation avec des enseignants de diverses disciplines (soit environ 24% de mon temps d'activité) Elles se répartissent ainsi :

- 92h de stages de formation à l'information de fin septembre à fin décembre
- 48h dans le cadre de l'ECJS,
- 42h dans celui des PPCP,
- 10h dans celui des modules,
- 17h pour l'enseignement du français, 8h pour les arts appliqués, 14h pour le droit et l'économie.

Ces autres activités de recherche se réalisent de la mi-octobre à la mi-mai.

2 – Une progression dans les apprentissages sur les quatre années : Le bilan du stage de formation à l'information de chaque classe de 2<sup>de</sup> est distribué à tous les enseignants de la classe : ils savent ainsi ce qui a été fait et où en sont leurs élèves par rapport à ce qu'on attendait d'eux. A chacun ensuite de rebondir dans sa discipline pour trouver des occasions de



renforcer ces savoirs et savoir-faire, d'en acquérir de nouveaux pour conquérir peu à peu une véritable autonomie de recherche.

3 – Pour les enseignants et le professeur-documentaliste : des exigences et une évaluation communes ; une construction d'outils communs qui aient du sens pour les élèves

4 – Des personnes ouvertes à l'interdisciplinarité

5 – Des conditions matérielles correctes en matériel, moyens humains et équipements.

6 – Un chef d'établissement qui permette de la souplesse dans la répartition horaire, dans les temps de concertation, de préparation

7 – Une politique documentaire qui s'intègre dans un projet d'établissement, qui soit négociée en équipe

Une bonne coopération se construit lentement, se réajuste continuellement, demande à être sans cesse analysée, réévaluée. Rédiger cette monographie m'a obligé à prendre du recul, à construire des outils de mesure objectifs, à modifier ma perception subjective des actions entreprises.

J'espère qu'à l'échelle de l'établissement, elle aidera tous les partenaires à mieux percevoir le rôle du CDI, du documentaliste, et continuera à susciter réflexions, critiques, remises en questions, suggestions ...

Et à une échelle plus large, j'espère qu'elle contribuera, comme tout récit de pratique, à alimenter débat et réflexion autour des enjeux de la formation « à et par l'information », autour des modalités, de la place à accorder à ces apprentissages et aux partenariats possibles, provoquera des réactions de collègues, favorisera l'échange et l'analyse de pratiques.

### **Sites à visiter :**

<http://www.cafepedagogique.net/disci/cdi/11.php>

<http://www.cahiers-pedagogiques.com/>

#### **Mutualisation des ressources**

- [une méthode d'installation de Win VNC](#) version 4 pour le réseau CDI des lycées. Facilement adaptable pour tout autre réseau.

Ecrit par I. Harlé au LP Léonard de Vinci à Nantes.

- ["Passport pour BCDI3"](#) qui présente la recherche par thème, titre, collection, ...et la gestion des prêts.

- ["Parcours de recherche avec BCDI 3"](#) : une série d'exercices.

Ces deux documents sont proposés par E. Lust du Collège P. Belon à Cérans-Foulletourte.